

COUP D'ŒIL 2



Les peintres en Provence

Marseille, la ville, son port, ses lieux mythiques

Un peu d'histoire tout d'abord

L'histoire de Marseille commence avec l'arrivée, vers 600 avant Jésus-Christ, de marchands phocéens dans le bassin de la Méditerranée occidentale. Phocée est une ville grecque ionienne d'Asie Mineure (l'actuel Smyrne turque). Elle entame à la fin du VII^{ème} siècle une expansion commerciale forte. Or la Méditerranée est déjà fortement colonisée, par les Grecs, mais aussi les Phéniciens. Ils orientent donc leurs recherches sur un lieu propice au commerce et à la fondation d'un nouveau comptoir commercial (emporion) vers le nord de la Méditerranée occidentale

C'est ainsi qu'ils découvrirent une calanque bien abritée du vent qui possède de nombreux avantages géographiques et que l'on appelle la corne du Lacydon. La calanque est assez large pour accueillir des navires, mais assez petite pour être aisément défendable. L'arrière-pays donne directement sur des plaines, où sont vivants les gaulois, qui pourront être de bons relais commerciaux. De plus le site est proche de l'embouchure du Rhône qui permettra à terme de commercer avec toute la Gaule et surtout d'obtenir une ressource précieuse pour le monde grec : l'étain.

Le site semble donc propice aux échanges grâce à la route maritime, et aux commerces du monde celtique qui permet à l'étain de traverser la Gaule. Ces aspects pratiques décident les Grecs à s'implanter dans cet endroit.

Massalia, « la plus vieille ville de France », vient de naître.



Joseph Vernet, *L'entrée du port de Marseille*,

Un site admirable, la baie de Marseille s'étale en un arc impeccable sur 25 km où l'on découvre un long chapelet de lieux d'inspiration.

C'est au 1^{er} siècle avant JC que l'on aménage le port représenté par nombre de peintre connus et moins connus.



Raphaël Ponson, *Vue de la corniche à Marseille*

Un site défensif qui n'échappe pas à François 1^{er} qui ordonne la construction de la Tour Saint-Jean. Puis plus tard s'ajoutent, à la demande de Louis XIV, les forts Saint-Jean et Saint Nicolas, sans oublier la puissante flotte de galères. C'est sous le

second empire qu'est réalisée la promenade de la Corniche¹ et le percement de la rue impériale, devenue la rue de la République.

Ce qui frappait surtout le visiteur, c'était l'animation et le pittoresque un peu orientaliste de ce grand port d'escale, notamment la Cannebière, animée par une population grouillante.

Avec la destruction des vieux quartiers lors de la seconde guerre mondiale disparaît une grande partie du charme de la cité. Quoiqu'il en soit avant ces jours sombres les peintres ont réalisé dans cette rade nombre de toiles d'inspiration et de styles divers.

¹ Cette belle promenade domine la mer. Elle attire les peintres marseillais dès son aménagement car elle permet de découvrir de magnifiques points de vue sur les îles du Frioul et le château d'If.

L'École de Marseille², un vivier de paysagistes



Émile Loubon, *Vue de Marseille prise des Aylagades un jour de marché*, 1853

Fondée sous l'impulsion d'**Émile Loubon 1809-1863**. Formé par Constantin d'Aix à l'école de dessin, il parfait sa formation à Paris quelques années plus tard. Il se lie avec Delacroix, Théodore Rousseau, Diaz de la Pena, chefs de file de l'École de Barbizon. Influencés par ces derniers, de retour au pays, il suit les principes de la peinture en plein air qu'ils préconisent. Émile Loubon fait

de ces idées la base de son enseignement à l'École des Beaux-arts de la ville. Sous son impulsion se développe alors une véritable école de paysagistes dont il est le maître incontesté. Son atelier devient un lieu de rencontre où se côtoient des peintres de renom, Horace Vernet, Hébert, Théodore Chassériau, mais aussi des hommes de lettres, Alexandre Dumas, Théophile Gautier. Plutôt que la mer, Émile Loubon peint l'arrière-pays et ses montagnes avec une prédilection pour les scènes montrant des animaux. Sa vue de Marseille prise des Aylagades un jour de marché en est l'illustration, ne vue panoramique prise sur le vif, des bouviers conduisant les troupeaux au marché.

Sous l'impulsion d'Émile Loubon, l'école provençale a connu une véritable renaissance, illustrée par les travaux de ses élèves dont nous allons parler maintenant.



La lavandière, 1860

Paul-Camille Guigou 1834-1871 est le plus connu des paysagistes provençaux à l'étranger. Comme Frédéric Mistral il est soucieux d'exalter l'identité provençale. Il est né dans le Vaucluse. D'abord clerc de notaire pendant 5 ans, en 1855 il se rend à Paris et découvre la peinture de Gustave Courbet, un artiste qui influencera particulièrement ses débuts. De retour à Marseille, il fait la connaissance du peintre Grésy, qui le

² Elle succède en 1852 aux ateliers de formation de l'arsenal des galères, qui formaient des dessinateurs pour les ateliers d'étoffes ou de cotonnades, les faïenceries, l'orfèvrerie ou encore la ferronnerie. Ils seront transférés en 1848 à Toulon.



Route de la Gineste, 1859

présente à Emile Loubon. Celui-ci l'invite à exposer dans les salons qu'il organise. *La lavandière*³ est un des tableaux exposés à ces occasions.



La vallée de la Haute-provence, 1862

Ses premiers paysages accordent une large place au monde minéral et à la verdure. Il affectionne les plaines arides, les chemins poussiéreux inondés de soleil.

En 1863 Il découvre la Durance. Épris de cette région mistralienne, il transcrit toute la force lumineuse de ses paysages dans une matière lisse et fluide.



Le grand rocher et la gardienne de chèvre



Barque sur la Durance, 1863

C'est en 1863, année de la mort de Loubon, qu'il quitte définitivement Marseille pour Paris. Il y rencontre les impressionnistes au Café Guerbois⁴.

³ Le peintre a choisi de représenter sa lavandière de dos. Cette position confère au personnage un aspect mystérieux. Peu d'éléments laissent deviner la nature de son travail. Le fond, à peine déterminé, agit comme le décor d'une mise en scène, celle du terroir provençal. Le point de vue en plongée supprime le ciel et donne une impression de pesanteur et d'accablant. Il cherche avant tout à capter toute la beauté de sa région, sa lumière particulière et surtout la chaleur accablante, chargée de poussière.

⁴ Les écrivains et les artistes se réunissaient dans un café resté célèbre, le *café Guerbois* ; les termes de « bohèmes » et de rapins servaient souvent à les caractériser, par opposition au terme de *bourgeois*. Zola, dans *L'œuvre*, a mis en scène ce lieu de réunion pour *la bande* sous le nom de *café Baudequin*.



La roche percée, 1881

Adolphe Monticelli 1824-1886 Comme son ami Guigou, il est fortement influencé par son expérience picturale en forêt de Fontainebleau aux côtés des peintres de l'École de Barbizon. A son retour en Provence il se lie avec Cézanne qu'il avait rencontré à Paris. Il peint sur le motif à travers toute la région.

Dans son tableau *La roche percée*, on note l'épaisseur de la touche, des empâtements qui captent la lumière. Une œuvre admirée par Van

Gogh comme en témoigne un extrait de lettre qu'il adresse au peintre John Russel :

« Mais il nous donne quelque chose de passionné et d'éternel ; une couleur riche, la richesse du soleil du glorieux Midi, à la façon d'un vrai coloriste que l'on peut mettre en parallèle avec la conception du Midi qui est celle de Delacroix ». Prolongement du romantisme, la peinture de Monticelli préfigure à la fois les œuvres tardives de Monet et Van Gogh mais aussi le fauvisme.

Les héritiers d'Emile Loubon



Le grand pavois dans le port de Marseille, 1920

Louis-Mathieu Verdilhan 1875-1928.

Le peintre du vieux port. Il consacre 120 toiles à ce motif ! Apprenti chez un peintre en bâtiment, Louis-Ferdinand commence à dessiner et à peindre. En 1895, il installe son atelier à Marseille. A partir de 1898, il fait de fréquents séjours à



Remorqueurs dans le port de Marseille

Paris et travaille comme décorateur. En 1900, il perd l'œil gauche ce qui ne l'empêche pas d'exposer régulièrement au Salon des Indépendants.

Il admire Van Gogh, Monticelli, Manet, Carrière, Vélasquez, Cézanne, Le Greco. EN 1905, il expose à Marseille, puis à Paris.



Le canal de la douane, 1928

Charles Camoin 1879-1904. Le seul méridional des peintres fauves. Bien qu'établi à Paris, toute sa vie, il revient régulièrement dans le sud. Formé à l'école des Beaux-arts de



Le pont transbordeur, 1928

Marseille puis à Paris auprès de Gustave Moreau. C'est là qu'il noue de solides amitiés avec Matisse et Marquet entre autres. Lors d'un retour dans le sud il rencontre Cézanne. En 1905, il expose dans la cage aux fauves. Sa palette riche en couleurs, est cependant moins violente que celle des fauves, comme on peut le voir dans *Le canal de la douane*, 1928. Ses couleurs plus nuancées lui valent une certaine reconnaissance du public et de la critique.

L'Estaque, lieu mythique de l'art moderne

Ancien hameau isolé de pêcheurs et de fabricants de tuiles, L'Estaque devient à la fin du XIX^e siècle un village d'ouvriers d'usine et une station balnéaire. L'Estaque tirerait son nom d'une légende qui, à n'en pas douter, a dû faire vibrer la fibre poétique des nombreux peintres qui y travaillèrent. Dieu un jour décide de donner à Marseille tous les saints du paradis. Il les prend dans un grand sac et les jette l'un après l'autres. Quand il a terminé, il jette l'attache du sac sur le petit port situé à l'extrémité de la ville. Le mot provençal *Estaca* a donné son nom au lieu, L'Estaque qui signifie aussi par extension *anneau d'amarrage* ou *port*.

De nombreux peintres ont fréquenté ce lieu et ont contribué à sa notoriété. Haut-lieu de l'exploration picturale Renoir, Cézanne, Derain, Dufy, Marquet, Othon Friez et bien d'autres y ont séjourné pour se confronter aux violences de l'azur.



L'Estaque aux toits rouges 1883

A la fin de 1870, pour fuir la guerre, **Cézanne** s'y installe et multiplie ses séjours jusqu'en 1885. En 1876 il écrit à son ami Camille Pissaro : « *Le pays où je suis vous siérait à merveille [...] Votre lettre m'est venue surprendre à l'Estaque, au bord de la mer [...] C'est comme une carte à jouer. Des toits rouges sur la mer bleue [...] Le soleil est si effrayant qu'il me semble que les objets s'enlèvent en silhouette non*

pas seulement en blanc ou en noir, mais en bleu, en rouge, en brun, en violet. Je puis me tromper, mais il me semble que c'est l'antipode du modelé. »

Il réalisera plus de 50 toiles sur ce motif. Geneviève Blanc dans son livre *L'Œuvre de Cézanne À L'Estaque* écrit : *"Cézanne assouvit ici son désir de peindre sur le motif, dans une région où justement celui-ci est immuable : soleil, lumière, arbres à feuilles persistantes. Meticuleux à l'extrême, lent et laborieux, Cézanne apprécie cette stabilité"*. Il revient très régulièrement jusqu'en 1885. Mais l'industrialisation croissante du lieu va bouleverser peu à peu l'harmonie de ces paysages si chers à Cézanne. A partir de 1885, il n'y reviendra plus et les paysages de mer disparaîtront de son œuvre.

Le souvenir de Cézanne conduit à l'Estaque la jeune génération fauve. C'est le plus naturellement du monde, l'un attirant l'autre, que cette nouvelle génération de peintres descend vers le sud comme vers une source d'énergie créatrice. Ces peintres développent le fauvisme mais ils y rapportent aussi les bases du cubisme confirmant ainsi leur filiation avec Cézanne.

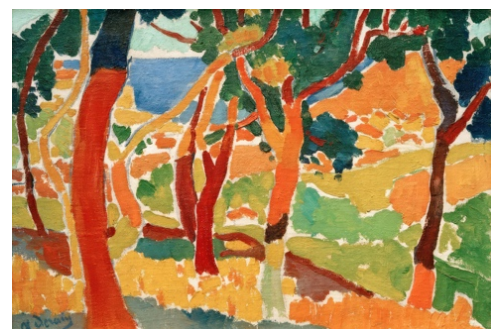
Entre 1870 et 1910, un tournant essentiel dans l'histoire de l'art se produit dans la banlieue de Marseille, une étape fondamentale qui conduit via le fauvisme, à la révolution cubiste.

André Derain 1880-1954 va travailler à l'Estaque durant l'été 1906, pèlerinage traditionnel des jeunes artistes à Cézanne. Il y réalise plusieurs toiles. Ce sont des paysages aux coulées flamboyantes, de larges touches de vermillon, de bleu, de vert ou de jaune marquées par une simplification et une puissance de synthèse qui exprime le désir de Derain d'ordonner ses toiles, de maîtriser la sensation par l'organisation. Dans sa toile *l'Estaque* (1), il oppose les courbes et les verticales des arbres aux arabesques du pont et de la fontaine dans une orchestration de rouges, de jaunes et de bleus.



1-André Derain, *L'Estaque*, 1906

Dans une autre toile (2), un coin de mer apparaît comme un œil bleu dans une incandescence de tons chauds.



2-André Derain, *L'Estaque*, 1906



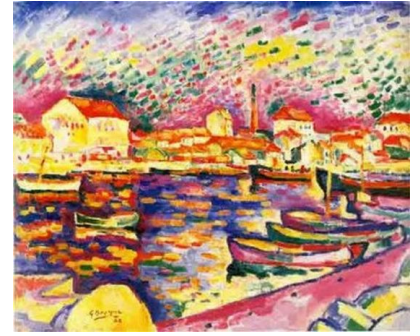
André Derain, *La jetée de l'Estaque*, 1907

« Ce pays-ci, ce sont des bateaux, des voiles blanches, des barques multicolores. Mais surtout, c'est la lumière [...]. Une lumière blonde, dorée qui supprime les ombres. Une nouvelle conception de la lumière qui consiste en ceci : la négation de l'ombre. »



Georges Braque, *L'Estaque*, 1906

Georges Braque 1882-1963 se rend à l'automne 1906 à l'Estaque sur les traces de Cézanne. « C'est dans le midi que j'ai senti monter en moi mon exaltation. Pensez donc, je quittais les ateliers



La Ciotat vue de l'Estaque, 1907

parisiens tristes et sombres, où l'on travaillait encore au bitume ! Là au contraire, quelle

révélation, quel épanouissement. »

Georges Braque séjourne pour la première fois à l'Estaque d'octobre 1906 à février 1907 en compagnie d'Othon Friez et lie connaissance avec Derain.

Au cours de ce premier séjour, il peint *l'Estaque*. Dans cette œuvre les arbres structurent la composition. Néanmoins les courbes, les couleurs vibrantes en pondèrent la rigueur.

En 1907, Georges Braque peint le port de la Ciotat. Pour saisir les couleurs, les lumières mouvantes, vibrantes, il procède par touches. Les dominantes roses et jaunes se retrouvent en plusieurs points du tableau, sur le sol, dans les rochers, dans l'eau de la mer, sur les façades des maisons. Il construit ainsi ses formes par plages de tons francs ou de papillotements contrastés de couleurs. « C'était une peinture très enthousiaste, dira-t-il plus tard, et elle convenait à mon âge, j'avais vingt-trois ans ».



Le viaduc de L'Estaque, 1908

Georges Braque retourne à l'Estaque, après avoir vu la grande rétrospective de Cézanne, présentée au Salon d'automne de 1907. A son retour, il peint plusieurs versions du *viaduc de l'Estaque*. Celles-ci témoignent de sa réflexion quant à la composition du tableau. À partir de la combinaison des seuls éléments architecturaux, viaduc et maisons, et de leurs formes géométriques, arches et cubes, arêtes et angles, il recompose une vision compressée du paysage. Une composition géométrique, acérée marquée par l'étagement des plans. La couleur, elle aussi, est réduite : ocres plus au moins chauds, et verts, avec quelques bleus pour les ombres et le ciel.

Ces tableaux seront refusés au Salon d'automne, mais exposés en novembre par Daniel-Henry Kahnweiler⁵. Ils marquent les débuts *officiels* du cubisme avant même que Picasso ne rejoigne cette voie.

Les Calanques

Les Calanques constituent un monde à part, à la lisière de la ville, doté de paysages au fort pouvoir de fascination. Ainsi ont-elles inspiré de nombreux artistes parmi les plus célèbres, et suscité des créations dans toutes les disciplines. De la littérature au cinéma en passant par la peinture, la photographie, la musique et même la bande-dessinée, les Calanques sont évoquées par les plus grands artistes, depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui.



Cette histoire débute avec l'art pariétal, comme en témoigne **la grotte Cosquer**, et se poursuit avec l'art contemporain.



Découverte en 1985 mais déclarée officiellement en 1991 par le scaphandrier professionnel dont elle porte désormais le nom, la grotte Cosquer est à ce jour la seule grotte ornée paléolithique connue dans le sud-est de la France. C'est également l'unique grotte ornée au monde dont

⁵ Daniel-Henry Kahnweiler, né le 25 juin 1884 à Mannheim mort le 11 janvier 1979 à Paris, est un écrivain, collectionneur et marchand d'art allemand, naturalisé français en 1937, promoteur du mouvement cubiste dans les années 1910 et 1920

l'entrée s'ouvre sous la mer ! Celle-ci est en effet immergée à 37 mètres de profondeur... et il faut parcourir un boyau de 175 mètres de long pour y accéder. Aurochs, bisons, bouquetins, chamois et même pingouins ! Tous fréquentaient les Calanques il y a 25 mille ans, durant la dernière grande glaciation ! Aujourd'hui disparu, cet incroyable bestiaire orne toujours les parois de la grotte Cosquer, près du cap Morgiou.

Bien plus tard, vient le temps des marines et des représentations navales, dont le chef de file est Joseph Vernet. Mais nous retiendrons la figure de



Les calanques

Raphaël Ponson
1835-1904, le
 peintre des
Calanques,
 considéré en
 peinture comme
 l'inventeur des



La Calanque de Sormiou

calanques. Au cours de sa carrière, il a arpenté les chemins de terre et posé son chevalet dans la plupart des calanques marseillaises qui nous font encore rêver : En-Vau, Sormiou, Morgiou... Il a su *sublimier la nature vivante et vibrante et capter la splendeur de la lumière, recréant dans ses toiles leurs falaises calcaires et leurs anses où les vagues viennent mourir.*

Ces tableaux répondent à la demande d'une clientèle de marcheurs désireux de posséder en images les lieux dont ils ont découvert l'âpre beauté.

Une première gare est construite à Marseille en 1848 et, dix ans plus tard, le train arrive à Cassis. L'ouverture de la ligne Paris Lyon Marseille facilite la descente des artistes vers le Sud.

Mais les peintres modernes voudront s'émanciper des académies, et, comme l'Estaque, les paysages calanquais vont jouer un rôle considérable dans l'avènement de cette révolution artistique. Nous y retrouvons **Signac, Monticelli, Derain, Camoin, Georges Braque, Othon Friez...**

Paul Signac écrit dans une lettre à Van Gogh datée du 12 avril 1889 « *Du blanc, du bleu, de l'orange, harmoniquement dispersés dans de jolis mouvements de terrain. Notre vert Véronèse et notre bleu de cobalt sont de la merde à côté de ces flots méditerranéens* ».



Paul Signac, *La calanque*, 1906



Adolphe Monticelli, *Les calanques*

André Derain en séjour à Cassis écrit à Maurice Vlaminck « *Le travail ne va pas, mais pas du tout. Le pays est trop beau.* »

« *Je crois que c'est ici, le seul pays où l'on ait que des sensations de peintres.* »



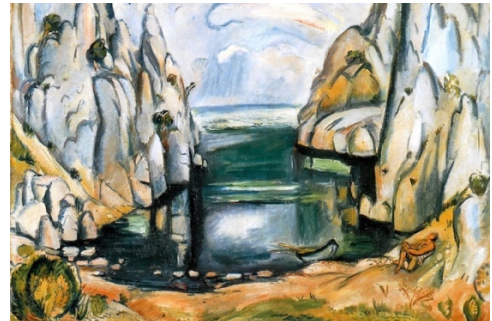
André Derain, *Pinède à Cassis*, 1906



Charles Camoin, *Les calanques de Piana*



George Braque, *La calanque de Figuerolles*, 1907



Othon Friez, *La calanque d'En Vau*

A visiter :

À Marseille :

Le musées des Beaux-Arts,

<https://www.marseille-tourisme.com/decouvrez-marseille/culture-et-patrimoine/musee-des-beaux-arts-mba-marseille-4eme-fr-2791415/>

Cosquer méditerranée

<https://www.marseille-tourisme.com/decouvrez-marseille/culture-et-patrimoine/cosquer-mediterranee-marseille-2eme-fr-3520089/>

Musée Cantini

<https://www.marseille-tourisme.com/decouvrez-marseille/culture-et-patrimoine/musee-cantini-marseille-6eme-fr-2791906/>

Le musée provençal

<https://www.marseille-tourisme.com/decouvrez-marseille/culture-et-patrimoine/le-musee-provencal-marseille-13eme-fr-2799658/>

Le MUCEM

<https://www.marseille-tourisme.com/decouvrez-marseille/culture-et-patrimoine/mucem-marseille-2eme-fr-2791926/>

À Cassis :

Le musée méditerranéen de Cassis

<https://www.cassis.fr/le-musee>